

Article du Colonel H U E T
dans
du II juin 1946

transmis par M. DALLOZ



IL Y A DEUX ANS

A SAINT-NIZIER

II-13 JUIN

par . . .

Dans la nuit du 5 au 6 juin passent les messages prescrivant la mobilisation générale des forces de la Résistance.

Thivollet, qui commande le secteur sud du Vercors, et alors à la tête de ses maquis aux Rimets, en forêt de Lente, envoie à Durieu, commandant le maquis de la zone nord, au-dessus d'Autran le message suivant :

"Bravo! c'est le grand boom! Il va y avoir du sport et la libération approche."

Le lendemain matin, 6 juin, nous avons une réunion au Café Breton, à Saint-Martin-en-Vercors, maison si accueillante à tous les résistants. Les chefs civils de la Résistance étaient là avec, à leur tête, M. CHAVANT, dit CLEMENT, qui avec ses adjoints avait oeuvré durement pour la préparation du grand jour de la mobilisation.

Il y avait là Léon BOUCHIER, le boulanger de Maudre; il y avait là MALOUSSANE; il y avait Louis BOUCHIER; il y avait aussi THIVOLLET, du II^e Cuirassiers, et DURIEU du

159è R.I.A. qui tenaient le maquis avec leurs hommes depuis de longs mois.

THIVOLLET avait fait rapprocher ses maquis de St-Martin en Vercors.

Nous préparons l'ordre de mobilisation.

Le 6 juin au soir, BAYARD (Cel DESCOUR, chef de la zone alpine) arrive, confirme l'ordre de mobilisation et les messages partent en toutes directions. Les compagnies civiles n'attendent que ce signal. A Romans, en particulier, la mobilisation se fait dans un enthousiasme indescriptible. A la sortie des usines le 7 juin à midi, les camions sont sur place. Les gars montent dans les camions, drapeau déployé et partent par Bourg-de-Péage, sur le chemin du Vercors au nez de la garnison allemande, forte d'un bataillon, qui les regarde passer sans y rien comprendre.

Du côté de Grenoble, où l'atmosphère est particulièrement tendue, les messagers remplissent leur mission, et par petits groupes, nos futurs combattants - dont beaucoup déjà, se sont illustrés dans des actions à main armée à l'intérieur de la ville- prennent la route de Sassenage où des camions mis volontairement à leur disposition par leurs propriétaires, les montent, par la route d'Engins vers Lans.

Le 7 juin au soir, une grande quantité de combattants des compagnies dites civiles sont déjà sur le plateau. Elles perçoivent hâtivement l'armement extrêmement réduit issu des parachutages antérieurs. Les sections et les compagnies se forment. Et le 8 juin la mise en place s'exécute, suivant le plan monté dès longtemps par le général Delestraint, dit VIDAL, M. FARGE, que nous appelions GREGOIRE et ROUVIER (commandant LE RAY)

C'était une gageure. CLEMENT venait de rentrer, quelques jours avant, de mission à Alger et s'était vu confirmer par l'Etat-Major d'Alger la mission difficile et périlleuse qui avait été assignée au Vercors et qui en faisait une forteresse fermée, mêle de la résistance du Sud-Est.

Le plan VIDAL devait être entièrement exécuté. CLEMENT rapportait avec lui un ordre officiel signé d'Alger.

Ainsi, le Vercors devait être "verrouillé" dans les plus brefs délais et ses troupes s'opposer à toute tentative de pénétration des troupes ennemies à l'intérieur.

Le Vercors, dès la mobilisation, devait redevenir terre de liberté.

C'était une gageure: Grenoble, à nos pieds, capitale des Alpes et point stratégique essentiel, était occupée par quelques milliers d'Allemands; à Saint-Nizier, où nos hommes hissaient d'eux-mêmes au sommet d'un poteau télégraphique un grand drapeau, on pouvait, en abaissant les yeux, découvrir, à quelque 800 mètres plus bas, toute la ville et, de l'autre côté de la Vallée de l'Isère, le chiffon hitlérien flottait au sommet du fort Rabat.

En forêt de Lente, on apercevait Romans occupée elle aussi. A quelque 20 kms. de Romans, Valence représentait également un point fort de l'occupation allemande. De l'autre côté, Gap, dans les Hautes-Alpes, par delà le col de Grimon et de Luz-la-Croix-Haute, était un point stratégique d'une grande importance, qu'occupait un fort contingent allemand.

Le 6 juin au matin, les troupes alliées débarquaient en Normandie et prenaient pied, au prix de combats acharnés, sur notre territoire de la Manche. Ce même jour, le Vercors, à 800kms.,

se proclamait terre de liberté, alors que personne ne savait dans quelles conditions ce débarquement allait s'opérer et se poursuivre et que, dans cette région, les forces allemandes étaient suffisantes pour imposer à la Résistance - qui se déclarait ouverte dès ce moment-là et rivée à une mission impérieuse de défense - un combat inégal.

Heureusement, dans le même temps, l'Ardèche se soulevait. La Drôme, avec Hermine et LEGRAND, mobilisait ses forces et entamait ses actions sur les communications ennemies. L'Isère, avec Le Ray groupait ses forces autour de Belledune, en Chartreuse et en Oisans.

Sur les crêtes du Vercors la mise en place préparée longtemps à l'avance s'effectuait.

A Saint-Nizier, en balcon au-dessus de Grenoble, c'est Brisac, avec ses Grenoblois sous les 3 Pucelles, prolongé à gauche par Goderville (l'écrivain de grand talent Jean PREVOST) avec ses groupes francs du Vercors. Aux gorges d'Eugius, c'est DUFau: au Pas de la Clé, ce sont les hommes d'Emile; aux Coulmes, c'est Philippe: à La Balme, c'est Abel et les Romanais: aux Baraques, c'est Bourgeois, en forêt de Lente, c'est Fayard et Rolland; au Rousset, c'est Hardy.

Durieu, à Lans, commande la zone nord. Thivollet, à la Rivière, commande la zone sud. Les travaux d'organisation et de défense se poursuivent fiévreusement, car il est hors de doute que, d'ici peu de jours, l'ennemi, sentant son orgueil blessé, ne pourra pas subir sans réagir la pression de ces forces qu'il sent se former tout près de lui dans la montagne.

Le 11 juin, à 9 heures, Durieu téléphone: "Ils montent". Effectivement, au col de la Tour sans Venin l'on voit les compagnies allemandes se déployer et gravir la pente raide qui monte à Saint-Nizier.

A 9H.30, les premiers coups de fusil partent. Le combat est mené avec un calme exemplaire digne de vieux soldats.

Il y a 50 cartouches par fusil, 60 par arme automatique; il n'y a pas de mortier, quelques grenades à main. Pendant toute la journée le boche poussera, s'efforcera de rompre la résistance pourtant si ténue. Nos maquisards, qui ont rejoint depuis 48 heures à peine, se battent comme des lions et, à 14 heures, alors que le boche vient de nous enlever un point très important, une contre-attaque furieuse de trente chasseurs alpins de Chabal les chasse de la position qui vient de nous être enlevée. Les rafales de mitrailleuses succèdent aux coups des mortiers et nos partisans répondent calmement, sûrs de leur force, sûrs de la justesse de leur cause et épargnent au maximum leurs munitions.

A 21 heures, alors que pour la troisième fois dans la journée les compagnies allemandes ont fait des efforts désespérés pour arriver à remporter le succès; les coups de fusil s'égrènent, le boche rompt le combat. La journée est gagnée pour nous.

Il y avait plus d'un bataillon allemand et, de notre côté, cent cinquante hommes.

Entre temps, Thivollet a envoyé ses hommes à Chambarand. Ils ont enlevé deux canons antiaériens à la barbe des Allemands et un de ces canons arrive à temps sur le champ de bataille afin de poursuivre l'ennemi qui se replie.

Pendant la nuit un parachutage important nous arrive et,

dans la journée du lendemain et la nuit qui va suivre, les armes, les munitions parviendront à nos combattants. Mais il n'y a point de mortier et, dans ce pays de montagne, seules les armes à tir courbe permettent de tenir l'ennemi à distance et d'éviter d'en venir dès l'abord au corps à corps.

Au cours de cette journée du 12, les préparatifs se poursuivent fiévreusement car le boche a échoué la veille, il a le moyen de réussir puisqu'il a la force pour lui, il ne se tient certainement pas pour battu. Et, de fait, au cours de l'après-midi, les piquetages d'artillerie s'effectuent sur nos positions qu'il a pu admirablement repérer de ses observatoires de Chartreuse.

La nuit du 12 au 13 est une véritable veillée d'armes.

Entre temps, les renseignements venant de Grenoble sont extrêmement pessimistes. Les unités allemandes se groupent: les abords de Grenoble sont sérieusement gardés. Le baroud est pour demain matin.

En matière de combat le boche s'y connaît. Hier; pendant l'après-midi, il a été aveuglé par le soleil, cela l'a beaucoup gêné; il attaquera certainement demain matin au petit jour et c'est nous qui serons face au soleil levant et aveuglés à notre tour.

Dans la nuit nous achevons nos renforcements, mais il est impossible de dégarnir le reste du front sans risquer de porter un préjudice grave à la défense du Vercors au cas où une attaque de diversion se produirait d'un autre côté. Toutefois, chez les Romains d'Abel, il est possible de prélever une petite compagnie de 100 hommes. Il n'y a pas suffisamment d'armes. Chacun est muni de 3 grenades. Pour les contre-attaques, ce ne sera pas négligeable.

Clément, chef politique éclairé, mais également homme de guerre, se charge de monter la chose.

A 5 heures, l'aube se lève. A 5H.30, alors que le soleil passe par-dessus le Mont Blanc qui ferme l'horizon et éclaire une matinée radieuse, le combat s'engage avec une violence extrême dès les débuts.

On entend hurler en français: "Ne tirez pas, nous sommes des vôtres". Ce sont des miliciens, traîtres à la Patrie, qui conduisaient sur nos positions, par des sentiers de chèvres, les compagnies ennemies.

Le combat se déroule, extrêmement violent. Ils veulent passer coûte que coûte. Les hurlements allemands couvrent parfois la fusillade. On a l'impression que les sections allemandes usées sont aussitôt remplacées par d'autres. Nos armes automatiques ont beaucoup de munitions, mais deux heures après, alors que la ligne tient admirablement, on demande déjà à Durieu - qui dirige le combat aux premières maisons de Saint-Nizier - du ravitaillement en munitions.

Attaques et contre-attaques se succèdent. On est au corps à corps tout de suite. Les éclatements de grenades retentissent tout particulièrement aux Guillets et à l'extrême gauche du secteur, dans les bois qui dominant le ravin d'Eugins et mènent au Pas du Curé.

Goderville, tout comme l'avant-veille, se bat comme un preux, présent partout, ranimant les courages. Mais ils sont trop. Payot, aux Guillets, a lancé 150 grenades à lui tout seul. Devant lui les cadavres s'accumulent, mais la pression est toujours aussi forte.

A 10 heures notre résistance à gauche faiblit. Le boche a réussi à s'infiltrer dans les bois. L'artillerie s'en mêle. Nos partisans sont exténués par une première journée de combats ininterrompus, par une deuxième journée de préparation fiévreuse et par cinq heures de lutte d'une violence extrême.

Les infiltrations se poursuivent, contenues à grand peine par la contre-attaques des hommes d'Abel.

A 10H.30, la situation est critique. Les infiltrations allemandes se font de plus en plus pressantes. Saint-Nizier menace d'être entouré. L'ordre de repli est donné. Chabal et Payot ne voudront pas s'y conformer. Ils se battront pendant deux heures encore et, encerclés, parviendront à percer l'encerclement et rejoindront les pentes qui dominant Villard-de-Lans où nos forces se reconstituent sur leur deuxième position.

Les Allemands pénètrent dans Saint-Nizier avec méfiance et y mettent le feu. Nos premiers morts de la journée du II, veillés dans une chapelle ardente, ne seront point épargnés et seront jetés dans une maison qui brûle.

Tels sont les premiers combats de la Libération en Vercors. Les actes de courage sont extrêmement nombreux. Je ne veux citer que le nom d'Itier qui, mortellement blessé au cours d'une contre-attaque, supplie qu'on l'abandonne sur le terrain afin de ne pas risquer de nouvelles pertes parmi ses camarades; mais qu'on lui laisse sa mitrailleuse afin de pouvoir se défendre jusqu'au bout; tel ce chasseur, dont j'ai oublié le nom, qui reste seul à faire le coup de feu près de son camarade mortellement blessé, jusqu'à ce qu'il ait pu lui fermer les yeux: "Je ne pouvais quand même pas le laisser achever par l'ennemi!" dit-il seulement.

Dans ces deux journées du II et du I3, nous avons perdu vingt-deux tués et dix-neuf blessés que nous avons pu évacuer. Les pertes ont été très particulièrement sensibles chez les hommes de Sassenage qui nous ont rejoint par la montagne au premier engagement.

Les pertes allemandes sont trois fois plus fortes et à Grenoble les hôpitaux sont pleins;

Ces premiers combats sont à l'^{image} ~~image~~ des hommes de la Résistance. Le courage, le patriotisme de nos partisans - même en bataille rangée, dans les conditions les plus difficiles - ont ici réussi à tenir en échec des forces allemandes organisées et éprouvées par des années de bataille.

Quoi d'étonnant que plusieurs semaines plus tard, sous la menace puissante des armées françaises et alliées qui viennent de débarquer en Provence et sans même les attendre, l'ennemi traqué et harcelé de toutes parts par les vieux et les jeunes, les femmes et les hommes, ait été rejeté, littéralement "vomi" par cette terre de France dont les filles et les fils entendent vivre libres.

Et vous, nos compagnons d'armes du Vercors, comme nous sommes fiers d'avoir combattu avec vous !

Durement nous continuerons à oeuvrer avec vous pour rester fidèles au message que nous ont légué nos sept cents morts!

NOS PERTES à SAINT-NIZIER

NOMS des TUES
du 13 juin.

Caporal chef ROMIER Antoine
Caporal GARAND Gabriel
Chasseur GASTON Joseph, du 6°.B.C.A.
(Cie. Chabal)

Lieutenant ISRAEL Armand
FERINI Fortuné, de la Cie Goderville
ARNAUD Paul
ARNAUD Ambroise
BRZEZINSKI Israël.
KOHN Georges
PERRET Henri
POULET Roger
PEPELIN Robert, de la Cie.Brissac.

NOMS des BLESSES

RAMBAUD Henri
COEPP Henri
BALMET André
RAGACHE Georges
SARTINI Nello
BUSCA Oswald
BES Pierre
ACKERMANN René
GOUJON René
CARRON Albert
RAMIS Nadal
ALOTTO Hugues
MAGUEUR Henri
REJELLIN Léon
PERLI Antoine
LAGOT Jean
PUSSEAUX Pierre
TANIN Pierre
BEAUDOIN?

du 15 juin

Caporal chef MASSELOT Jean
du 6°. B.C.A. (Cie. Chabal)
Maréchal des Logis ITIER Paul,
DESCOMBAZ Michel, de la Cie Goderville.
THOMAS Alphonse
RICHARD Charles, de la Cie Brissac.
FRANCE Maurice
BOREL Pierre
BONNEFONT Jacques, du II°.Cuirassiers.

Soit au total 22 tués et 19 blessés connus,
dont plusieurs ont été tués dans les combats
ultérieurs.